



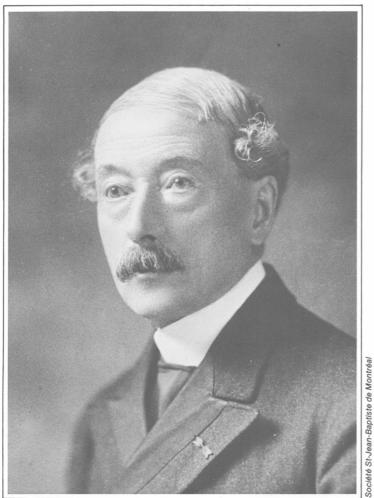


"Ce monument national sera le gardien fidèle de nos traditions et de nos souvenirs; le temple où seront chantées les louanges et les gloires de la patrie, l'arsenal qui nous fournira les armes nécessaires à sa défense, le sanctuaire où se conservera toujours ardent et lumineux le feu sacré de notre patriotisme."

M.D.C. Lévesque, l'évêque de Montréal, 1884

Le Monument National

SAUVONS MONTREAL SAVE



Laurent-Olivier David, le principal instigateur du Monument National

Les origines du **Monument National**

La Société Saint-Jean-Baptiste fut créée lors de la montée du nationalisme canadien-français qui commença à se manifester au Québec au début des années 1830. L'artisan principal de ce mouvement fut Ludger Duvernay, alors rédacteur du journal montréalais La Minerve. Il croyait que la célébration d'une fête annuelle des Canadiens-Français favoriserait leur unité, et il choisit le jour consacré à saint Jean-Baptiste pour cet événement. Le 24 juin 1834, il convia 60 personnalités politiques de premier plan à un dîner donné dans le jardin de John Mc-Donnell (terrain qu'occupe aujourd'hui la Gare Windsor) où il fut décidé qu'une fête nationale serait dorénavant célébrée en cette date.

Des festivités eurent lieu en 1835, 1836 et 1837, avant que plusieurs parmi ceux présents au banquet de 1834 ne meurent ou soient exilés à la suite des troubles de 1837-38. Duvernay, déjà emprisonné en 1828, 1832 et 1836, dut se réfugier aux Etats-Unis. Il y séjourna 5 ans avant de revenir, en 1842, à Montréal. Il relança immédiatement La Minerve, réunit ses anciens compagnons autour de lui et fonda la Société Saint-Jean-Baptiste l'année suivante, cette fois officiellement et sous le nom qu'elle porte encore aujourd'hui. Les buts de la société étaient d'aider ceux qui se trouvaient dans le besoin et de voir à l'organisation de la fête annuelle des Canadiens-Français.

Les festivités du 24 juin 1884, lors du cinquantième anniversaire du banquet de fondation, rivalisèrent avec toutes les fêtes précédentes par leur faste et leur enthousiasme. A cette occasion, Laurent-Olivier David, président de la Société St-Jean-Baptiste de 1888 à 1892, proposa la construction d'un édifice qui servirait de siège à la société et de foyer culturel pour tous les francophones d'Amérique du Nord. Cette idée rallia l'unanimité, surtout parce que le plan proposé prévoyait l'espace pour un certain nombre de magasins dont la location constituerait une source assurée de revenus. En effet, les fêtes de la Saint-Jean entraînaient souvent des pertes financières que la Société n'arrivait pas toujours à combler.

Un terrain fut acheté au coin des rues Craig et Gosford. A l'arrivée du défilé de 1884 à l'emplacement du futur édifice, la foule fut invitée à frapper symboliquement la pierre angulaire, qui fut bénie solennellement

Fabre, archevêque de Montréal. Une campagne de souscription publique fut lancée et le président de la Société fit don de \$500, geste imité par plusieurs autres participants.

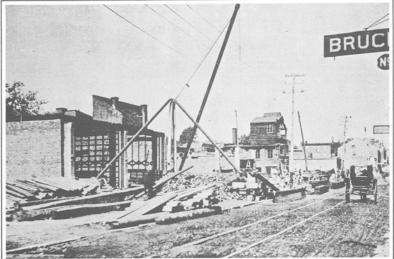
Mais on manquait toujours de fonds. On recueillit sous forme de dons \$24,000 en 1888 et \$69,000 en 1889. En 1890, David obtint une subvention de \$10,000 du gouvernement de Québec. Cette même année, il gagna l'autorisation de lancer la "Loterie de la Province de Québec" afin de rassembler encore plus de fonds. Ce n'est qu'alors qu'il apparut possible d'entreprendre les travaux. L'emplacement choisi originalement fut reconsidéré et abandonné car il se trouvait au coeur du centre des affaires, déserté après les heures de travail. On choisit un nouveau terrain boulevard St-Laurent, récemment élargi, au nord du boulevard Dorchester. Il fut acquis pour la somme de \$44,000 en mars 1891. Les travaux ne devaient plus tarder à commencer.

Les problèmes financiers de la Société ne faisaient aussi que s'amorcer. Des factions conservatrices forcèrent le gouvernement du Québec à modifier les clauses de la loterie. Les notaires auxquels on afferma la loterie (en retour d'une somme fixe et d'une part des bénéfices) décidèrent de retirer leur avance initiale de \$30,000. Les coûts du projet augmentèrent sérieusement pour atteindre \$275,000. On rechercha tous les prêts, dons et appuis qu'il était possible d'obtenir. Honoré Mercier, déchu, ruiné et malade, offrit même de donner une conférence au parc Sohmer, au profit du Monument. Elle eut lieu le 4 avril 1893 et attira 6,000 personnes.

Le 24 juin 1893, bien qu'inachevé, le Monument National fut officiellement inauguré. Son ouverture coïncida avec celle de la Cathédrale de Montréal et avec le 250ème anniversaire de la ville de Montréal. Laurier, Mercier et plusieurs autres personnalités officielles assistèrent au banquet tenu au Monument.

Mais la dette ne faisait que s'accroître. En 1896, Sir Donald Smith, qui avait fait don de \$500 en 1892, échoua dans sa tentative de trouver des investissements en Angleterre. Finalement en 1898, le notaire Victor Morin, membre de la Société St-jean-Baptiste et récemment élu au Conseil Suprème de l'Ordre Indépendant des Forestiers, obtint de cet organisme une hypothèque de \$150,000, remboursable sur 10 ans à 5%. Ce n'est qu'à ce moment que l'on peut considérer le projet de David comn

L'élargissement du boulevard St-Laurent, 1889



Bibliothèque nationale du Québec

3



an Archives, McCord Muse

Tombola organisée au profit du financement du Monument National

ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - Six mois. \$1.50

Quatre mois, \$1.00, payable d'avance

Vendu dans les dipôts - - 5 cents la copie

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES. REAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL

ANNONCES:



L'architecture du **Monument National**

Afin de mieux promouvoir et expliquer son projet, Laurent-Olivier David demanda en 1884 à l'architecte réputé Jean-Baptiste Resther de préparer des esquisses pour le Monument. Resther était un membre senior de la Société Saint-Jean-Baptiste et faisait partie du comité d'organisation des fêtes de cette année. Avec l'aide de son fils Aurèle, il conçut un édifice de style renaissance. Un contemporain en décrit la façade comme suit:

Il serait en pierre de taille rustique.

Au haut du carré se trouve une statue de saint Jean-Baptiste, à droite de celle-ci celle de Maisonneuve, et à gauche celle de Duvernay.

Au-dessus de la statue de saint Jean-Baptiste est un groupe appelant le peuple avec des trompettes, et audessous l'inscription : "Rallions-nous". A la seconde corniche, rue Gosford, se lit l'inscription "Monument National", et au milieu de la tour dans le même frise, les chiffres : "1834, 50ème, 1884".

Au-dessus de l'entrée principale cette autre inscription "Salve". Là aussi serait construit un balcon, dominant toute la rue Gosford et le Champ-de-Mars, et d'oû les orateurs pourrant adresser la parole au peuple dans les grandes assemblées.

On avait déjà annoncé que l'esquisse finale serait choisie parmi celles présentées dans le cadre d'un concours réservé à des participants invités. Les architectes Perrault et Mesnard furent choisis mais ils devaient patienter encore 6 ans avant de pouvoir commencer à travailler à leurs dessins. Enfin en 1890, après que David se fut assuré l'aide du gouvernement provincial, de nouveaux plans pour l'emplacement des rues Craig et Gosford furent achevés et publiés. Ils comprenaient des magasins à louer au rezde-chausée et une grande salle pouvant accueillir 2,800 personnes au premier étage. Le Monde illustré du 4 octobre 1890 ne tarit pas d'éloges en ce qui a trait au bâtiment projeté :

Les architectes MM. Perrault et Mesnard ont choisi le style romain comme se prêtant le mieux aux besoins d'un édifice national.

A l'intérieur comme à l'extérieur, ils ont laissé des espaces où pourront être placés plus des

statues, des tableaux, des bustes, des écussons et d'autres inscriptions.

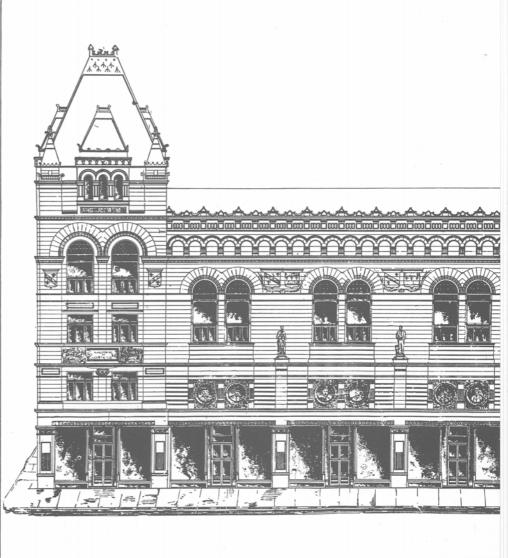
M. L.-O. David peut être fier de son oeuvre, car ce monument, sans être immense, aura je ne sais quoi de majestueux et de grand qui frappera les regards; on reconnaîtra à ces ornements, à ces statues entourant le noble édifice comme d'une couronne, la sanctuaire du peuple canadien, le lieu sacré où les beaux-arts se seront unis pour exalter les épisodes sublimes de notre histoire et pour rappeler à ceux qui survivront les traits aimés des défenseurs de nos droits.

La publication de ces plans suscita un regain de confiance de la part du public dans le projet et en même temps remit en question le choix de l'emplacement des rues Craig et Gosford. Tel que mentionné plus haut, un nouveau terrain fut acquis boulevard St-laurent. Perrault et Mesnard, cette fois associés avec Joseph Venne, reprirent leurs esquisses tout en conservant la plupart des éléments du premier projet.

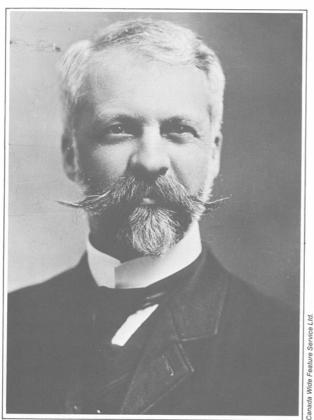
L'édifice devait être de style romain car les autres styles, surtout le gothique, étaient considérés trop anglo-saxons. En outre, la Société appréciait le caractère pompeux que le style romain pouvait exprimer avec ses "statues, bustes, plaques, écussons et inscriptions".

Comme L.-O. David l'avait prévu 10 ans plus tôt, le rez-dechaussée était occupé par des magasins. L'accès aux étages se faisait par une entrée placée à l'extrémité nord de la façade, sous une marquise. Le premier étage logeait les bureaux de la Société et l'entrée principale de la grande salle. Le deuxième comprenait d'autres bureaux et salles de réunion. Enfin, le troisième abritait l'appartement du concierge et l'amphithéâtre de l'Ecole des Métiers et du Travail, condition posée par le gouvernement provincial afin que des cours publics et gratuits y soient dispensés. Il y avait encore de l'espace disponible au quatrième, entre les fermes d'acier de la toiture.

Le Monument National a beaucoup d'affinités avec les édifices commerciaux érigés à cette époque le long du boulevard Saint-Laurent. Leurs façades animées, aux détails fouillés et ingénieux, en font des représentants fort typiques de l'architecture montréalaise. Durant la prochaine décennie, cette riche et vivante tradition indigène devait s'effacer devant l'académisme tel qu'illustré par l'église Sainte-Cunégonde, conçue par Omer Marchary son retour de Paris. Le Monument National est le der des grands édifices d'architecture "naïve" à Montréal.



Façade du Monument National telle qu'elle apparut dans "le Monde Illustré" le 4 octobre 1890



Henri Bourassa, un des plus célèbres orateurs ayant parlé au Monument National

Les activités et événements au Monument National

Le Monument National devint rapidement le foyer d'un grand nombre d'activités publiques à Montréal, de natures éducative, nationaliste et divertissante.

Selon les conditions liées à la subvention du gouvernement provincial, des cours devaient être offerts au public, qui débutèrent en 1896. Les premières disciplines enseignées comprenaient l'histoire (par L.-O. David), la mécanique appliquée, les mines et la métallurgie, le commerce, l'agriculture, l'hygiène et l'architecture (par Joseph Venne). Le contenu de tous les cours était de nature pratique. Le comité d'éducation avait jugé adéquat le cours classique alors dispensé dans les institutions québécoises. Il était plus préoccupé par la nécessité de fournir des moyens de concurrencer les anglophones dans leur propre fief, celui de l'industrie et du commerce.

Dés ses débuts, la Société Saint-Jean-Baptiste a travaillé à la promotion de la langue française au Canada et au raliement de tous les francophones d'Amérique du Nord. Le Monument National devint le foyer de cette activité et les registres de la Société abondent en rapports d'assemblées et de discours nationalistes. Probablement le plus célèbre des orateurs fut Henri Bourassa, qui harangua l'auditoire de la grande salle à plusieurs reprises au sujet de la langue et de l'éducation françaises et de l'avancement de la nation canadienne-française.

La Caisse Nationale d'Economie fut fondée au Monument National, reflet des préoccupations d'ordre économique de la Société Saint-Jean-Baptiste. Le but de cette entreprise était d'offrir une alternative aux banques et compagnies de fiducie, toutes sous contrôle anglophone, et d'utiliser l'épargne des Québécois à des fins sociales.

Presque dès son ouverture, le Monument National connut un immense succès avec la mise en scène du théâtre français, jusqu'alors peu connu à Montréal. La métropole ne recevait alors que des troupes américaines en tournée, qui ne jouaient évidemment qu'en anglais. A partir de 1895, le théâtre français réalisa plusieurs productions ici. En 1898, Elzéar Roy et Jean-Jacques Beauchamp produisirent les "Soirées de Famille", specta de variétés destinés à toute la famille. En 1902, on prépara un

spectacle requérant des changements de décors particulièrement compliqués. Afin de divertir l'auditoire pendant qu'on déplaçait les décors, on demanda à Ernest Ouimet, alors responsable de l'éclairage au Monument et projectionniste à ses heures au parc Sohmer, de projeter une série de courts-métrages. L'enthousiasme des spectateurs fut si grand que Ouimet décida d'acheter deux projecteurs Edison. En 1906, il ouvrit le premier cinéma à Montréal, le fameux Ouimetoscope, à l'angle des rues Montcalm et Sainte-Catherine.

En 1921, Honoré Vaillancourt mit sur pied la Société Canadienne d'opérette, conçue pour encourager le théâtre lyrique québécois face à la popularité grandissante du cinéma américain. La troupe connut du succès jusqu'à la mort de Vaillancourt, au début des années '30. A cause de la crise économique, toutes les tentatives en vue de la faire démarrer à nouveau échouèrent, jusqu'à ce que Charles Goulet et Lionel Daunais inaugurent les Variétés Lyriques, très populaires avant l'avènement de la télévision. La troupe cessa toute activité en 1954.

Le plus célèbre comédien du Monument National fut sans contredit Gratien Gélinas, Fridolin. D'abord employé de compagnies d'assurances où il connut un certain succès, mais le théâtre amateur demeurait sa vraie passion. En 1935, il était vedette de la radio et s'était déjà conquis un auditoire. En 1937, il mit en scène les premières "Fridolinades". Bien qu'accompagné de chanteurs et de danseurs, tout le spectacle reposait sur Fridolin, le personnage principal. Son spectacle devint un événement annuel, tenant l'affiche d'abord quatre semaines, puis huit et enfin jusqu'à dix semaines. Lors de la nomination par l'Archidiocèse de Montréal en 1946, d'un censeur chargé des spectacles au Monument National, il fut bien spécifié que "cette décision ne concerne pas les Variétés Lyriques, ni les spectacles de Fridolin, notre Molière national".

Le Monument a aussi accueilli d'autres groupes et rempli d'autres fonctions. Les premières productions anglophones y furent présentées dès 1896. De 1915 aux années '50, le Monument constitua un foyer pour la communauté juive concentrée dans le quartier. Il reçut régulièrement des compagnies de théâtre yiddish et fut utilisé à des fins religieuses lors des grandes fêtes juives. Les diants de l'Université de Montréal y présentèrent pendant longtemps leur revue "Bleu et Or".



Olivette Thibault, comédienne











Programme — Fridolinons, 1942



Programme — Variétés Lyriques, 1953-1954



Programme — Théâtre Yiddish, 1955







Célébration de la millième représentation des Variétés Lyriques, avril 1954





Façade du Monument National, 1976

L'état actuel du Monument National

Durant les années 1940 et 1950, le Monument National se ressentit de la mauvaise réputation associée à "la Main", problème qui avait déjà préoccupé plusieurs auparavant. En 1913, le président de la Société St-Jean Baptiste, Olivar Asselin, réclamait la vente de l'édifice. Plus tard, alors que le public prenait connaissance de plusieurs offres d'achat, Le Devoir du 4 juillet 1960 commenta ainsi la nouvelle:

C'est à cause de la présence dans le quartier de nombreux établissements attirant une clientèle d'indésirables qui éloigne les gens respectables que la Société Saint-Jean-Baptiste se résigne à vendre le Monument National.

En 1960, la Société décida de bâtir son nouveau siège social au coin des rues Sherbrooke et Saint-Denis. Un groupe européen offrit \$400,000 pour le Monument National, mais se rétracta et perdit son dépôt de \$10,000. Il fut vendu à des intérêts privés en 1963, mais la Société St-Jean-Baptiste dut en reprendre possession suite à l'interruption des paiments.

Entre temps, plusieurs projets majeurs tels que la Place des Arts, le Complexe Desjardins et la Place Guy-Favreau avaient été complétés ou entrepris dans les environs immédiats. Conséquemment la valeur des terrains avoisinants s'est grandement accrue, et a entraîné adémolition inutile de nombreux édifices. La réputation du quartier s'est nettement améliorée à la suite de ce "nettoyage" en règle.

En novembre 1971, l'Ecole Nationale de Théâtre acquit l'édifice pour la somme de \$350,000. En plus de la grande salle, elle utilise les troisième et quatrième étages où se trouvent des studios, et le rez-de-chaussée transformé ateliers. Jusqu'à très récemment, la Société St-Jean-Baptiste occupait la plupart des bureaux des premier et deuxième étages.



En 1973, l'Ecole Nationale de Théâtre prit la décision de construire de nouveaux quartiers et de vendre le Monument National. Sauvons Montréal s'inquiéta de la démolition possible de l'immeuble et proposa son intégration à un projet déjà avancé d'une "maison de la Culture à Montréal". Cette proposition repose toujours sur les tablettes.

Le 17 mai 1976, 83 ans après y avoir emménagé, la Société St-Jean-baptiste de Montréal a quitté le Monument National pour occuper ses nouveaux locaux de la rue Sherbrooke. Le Ministre des Affaires Culturelles du Québec, M. Jean-Paul L'Allier, présent à la cérémonie d'inauguration, a alors annoncé que ses fonctionnaires étudiaient le dossier du Monument National, présentement au stade de l'avis de classement comme monument historique. Il semble que le propriétaire actuel ne conteste pas cet avis pendant la période de 30 jours qui lui est accordée pour s'y objecter. Ce geste de classement était fort habile, mais ne constituait que le premier pas vers la ré-utilisation de ce splendide immeuble.

Bien qu'il puisse abriter de nombreuses fonctions nouvelles, le Monument National serait utilisé à son meilleur en conjonction avec la Place des Arts et le Théâtre du Nouveau-Monde, tous deux situés à proximité. Une solution garantissant l'usage de la grande salle poursuivrait la longue tradition culturelle du Monument National et pourrait amener la création d'un "quartier du théâtre" dans ce secteur de la ville.

L'importance historique du Monument National n'a d'égale que celle de la Prison des Patriotes, "Au Pied du Courant". Architecturalement, il représente un édifice aux lignes nobles, dont les remarquables espaces intérieurs et la riche ornementation ne peuvent plus être réalisés aujourd'hui. La simple préservation du Monument National n'assurera que la protection d'un autre témoignage de notre patrimoine. Sa rénovation et son utilisation à de nouvelles fins, quelles qu'elles soient, contribueraient à l'animation d'un vénérable quartier de Montréal.



La Grande Salle du théâtre du Monument National



Le foyer du premier étage du Monument National





Ce livret a été publié par SAUVONS MONTREAL à l'occasion de la première des films "Le Monument" réalisé par Daniel Louis et Hélène Couture, et "En se racontant l'histoire d'ici et celle de la Société Saint-Jean-Baptiste" réalisé par Pierre Duceppe de Radio-Québec. Ces Films ont été présentés au Monument National le 22 juin 1976 dans le cadre de "La Semaine du Patrimoine" du 20 au 27 juin 1976.

SAUVONS MONTREAL est un organisme à but nonlucratif activement impliqué dans la préservation du patrimoine de notre ville et dans la planification de son développement. Le Monument National ne représente qu'un immeuble parmi les milliers d'autres présentement menacés de démolition à Montréal.

Sauvons Montréal Presbytère Ste-Cunégonde 2461 ouest, rue St-Jacques Montréal H3J 1H8 937-7701

Dépôt Légal — 2e trimestre 1976 Bibliothèque nationale du Québec

Ce livret a été préparé par Audrey Bean, Peter Lanken, Daniel Louis et Conrad Reny



La procession de la fête de la Saint-Jean-Baptiste à Montréal, 1894

